

d'allure de ces temps enchevêtrés que nous ne croisons que rarement, sauf peut-être, même si c'est de façon quelque peu faussée, dans les espaces artificiels des zoos ou semi artificiels des réserves. Mais à travers ces rencontres, dont la temporalité réelle, en nature, est toujours éphémère et furtive, ce qui est entrevu, c'est cet autre temps, ce sont ces autres habitations du temps. Si le temps du contact avec les bêtes est, la plupart du temps, le vif et l'éphémère, il reste que nous rejoignons à travers lui – et c'est l'équivalent de ces fentes dont je parlais – cette autre couche de temps où se rechargent les horloges internes des animaux et où peut-être il serait bon que nous rechargions aussi la nôtre pour améliorer notre pesanteur, nos envols (nos pensées) et notre vue. ■

à memorial

par Eric Baudelaire

« Madame Thatcher, Messieurs Major, Blair, Brown et Cameron, on m'a récemment passé une commande pour une œuvre publique. Je suis assez incompetent en matière de sculpture sur pierre, mais l'idée d'ériger un monument est devenue pour moi une sorte d'idée fixe. »

From: Eric Baudelaire <studio@baudelaire.net>
Subject: Ante-Memorial
To: info@margarethatcher.org
contact@johnmajor.org
info@tonyblairoffice.org
browning@parliament.uk
camerond@parliament.uk

Dear Prime Minister,

I recently learned that upon assuming office at 10 Downing St, you drafted four handwritten letters of last resort. These letters, kept in a safe within another safe onboard Britain's nuclear submarines, contained your instructions to the captains in the event that yourself, along with most of your compatriots, were to perish in a nuclear strike on Great Britain. Of course, these were to be invisible letters, words you wrote believing they would remain forever unknown. In the absence of a third world war, they were to be destroyed unread when you left office. And in the unfortunate event of nuclear Armageddon, well, there wouldn't have been much of an audience left on the surface of the earth to reflect upon them.

So... To bomb or not to bomb? I guess that was the question as you penned those letters. On the one hand, the whole idea behind nuclear deterrence is the assurance that the Prime Minister will retaliate even from beyond the grave, hurl every last submarine missile and obliterate the other side for good measure. But then that begs the question: why the letters? Doesn't their very existence raise the possibility that you may not have ordered retaliation? That in a sudden impulse, you decided to tell the captains: "We're all dead on the mainland, so what's the use of killing a few million more civilians? Go anchor up on a lost Pacific island and start a post-nuclear civilization – those are my final orders captain!" And doesn't the mere possibility of such poetic humanism on your part increase the probability of a first strike against you, and thus make the world an altogether more dangerous place? What goes through a person's mind when pondering the imponderable?

What I am about to do here, very respectfully but quite seriously, is ask you to tell me the content of your four invisible letters.

You are probably thinking what business do I have to ask? Let me try to explain. I am not a journalist or an historian, I am an artist. And when all is said and done, you will see that this correspondence may have as much to do with sculpture as anything else...

I've been asked to make a public artwork, and so I have been thinking about how attached we are to the idea of monuments, memorials to the dead. We erect them with great pomp after the wars we have won or lost. We task artists with imagining great marble sculptures that commemorate these painful times in our history, lest we forget and subject each other

to large-scale atrocities again. These memorials, their commissioning, their unveiling, provide the most solemn opportunities for collaboration between people in your line of work, and people in my line of work. And that is why I write that my request to you today is really quite a solemn one.

I'm pretty useless at carving stone, but the idea of erecting some form of monument has become a bit of a fixation for me at the moment... What I had in mind was to do without the marble and consider the content of our exchange as material instead. This email and your response on a gallery wall: a question and an answer as monument. And given the timing (relative to nuclear events that seem in fact to have not taken place), I will title the piece Ante-Memorial, 2011.

Hoping you will look favourably upon my request to collaborate on what, for lack of a better term, I'm calling a public sculpture, and greatly looking forward to hearing back from you soon, I send you my sincerest regards,

Yours,

Eric Baudelaire

From: Margaret Thatcher Foundation <info@margareththatcher.org>
Subject: RE: Ante-Memorial
Date: February 10, 2011 8:34:11 PM GMT +01:00
To: Eric Baudelaire <studio@baudelaire.net>

Dear M. Baudelaire

Thank you for your letter of 10 February, sent by email to Lady Thatcher. The very existence of such letters cannot be confirmed or denied. That whereof we cannot speak, thereof we must be silent.

Best regards,
Christopher Collins
Margaret Thatcher Foundation

THE RT HON SIR JOHN MAJOR KG CH

FROM THE CHIEF OF STAFF

18th March, 2011



On behalf of Sir John I am replying to your letter dated 24th February, which awaited his return from overseas.

You ask if Sir John might disclose the content of letters which he might have written, as Prime Minister, to British nuclear submarines. I am sure you will not be surprised that I must decline your request – even in the interests of art.

cc ..



ARABELLA WARBURTON

Mr Eric Baudelaire

P.O. BOX 38506, LONDON SW1P 1ZW
TEL. +44 (0) 20 7793 9292 FAX. +44 (0) 20 7793 9293

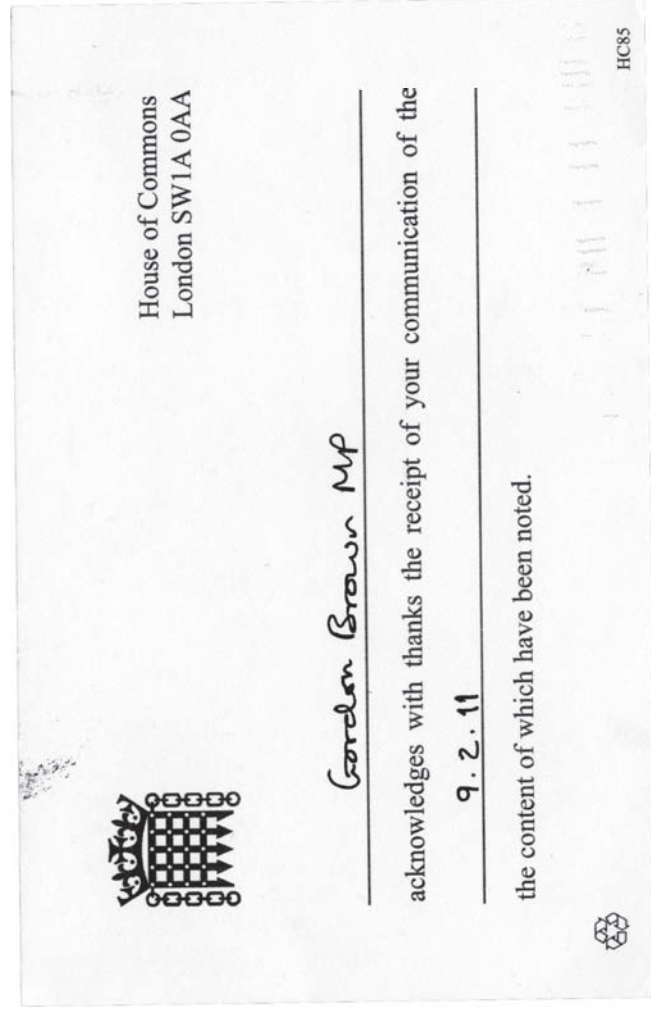
From: Info <info@tonyblairoffice.org>
Subject: RE: Ante-Memorial
Date: February 14, 2011 4:23:44 PM GMT+01:00
To: Eric Baudelaire <studio@baudelaire.net>

Thank you for your email.

I am afraid your request is a matter for the British Government and not Mr Blair.

Kindest regards

Katie Kay



TRADUCTION

p. 120 De Éric Baudelaire À Margaret Thatcher, John Major, Tony Blair, Tony Brown, James Cameron

Madame/Monsieur le Premier Ministre, J'ai récemment appris qu'au jour de votre prise de fonction au 10, Downing Street, vous aviez rédigé quatre lettres manuscrites que l'on pourrait qualifier « de dernier recours ». Ces lettres, placées dans des coffres enfermés à l'intérieur d'autres coffres à bord des sous-marins nucléaires de la marine britannique, contenaient vos instructions aux capitaines de ces vaisseaux, dans l'éventualité où vous deviez périr, ainsi que la plupart de vos compatriotes, dans une attaque nucléaire à l'encontre de la Grande-Bretagne.

Bien entendu, ces lettres étaient destinées à rester secrètes, et vous deviez les écrire en imaginant que

leur contenu resterait à jamais inconnu. À défaut de troisième guerre mondiale, elles devaient être détruites, encore scellées, à la fin de votre mandat.

Et dans l'éventualité fâcheuse d'une apocalypse nucléaire, il ne serait pas resté grand monde sur terre pour débattre de leur teneur.

Anéantir ? Ne pas anéantir ? Telle était, j'imagine, la question au moment où vous écriviez ces lettres. D'où ce paradoxe : l'équilibre de la terreur, le principe même de la dissuasion nucléaire, repose sur la certitude que le Premier ministre, même depuis sa tombe, ripostera en bombardant l'agresseur avec tout ce que les sous-marins comptent de missiles et en s'assurant, pour faire bonne mesure, de l'anéantissement de ceux d'en face. Mais alors se pose la question : pourquoi ces lettres ? Ne conviendrez-vous pas avec moi que leur existence même

soulevé la possibilité que l'ordre de riposter eût pu ne pas être donné ? Que sous le coup d'une impulsion soudaine, vos ultimes instructions puissent être : « Ici à terre, nous sommes tous morts – quelle utilité y a-t-il désormais à tuer quelques millions de civils de plus ? Allez plutôt jeter l'ancre dans une île perdue du Pacifique, pour poser les premières pierres d'une civilisation post-nucléaire. Ceci est un ordre, capitaine, et ce sera le dernier ! » Et aussi humaniste et poétique qu'elle puisse paraître, cette possibilité n'augmente-t-elle pas la probabilité d'être frappé en premier ? En instaurant l'ombre d'un doute, vos lettres ne rendaient-elles pas le monde encore plus dangereux qu'il ne l'était déjà ? Que se passe-t-il dans la tête d'une personne lorsqu'elle pondère l'impondérable ?

Ce que je m'apprête à faire ici, avec tout le respect que je vous dois, est de vous demander de me

révéler le contenu de vos quatre lettres invisibles. Vous vous demandez peut-être : de quel droit ? Permettez-moi de m'expliquer. Je ne suis ni journaliste, ni historien. Je suis artiste. Et au bout du compte, lorsque tout aura été dit, vous verrez que cette correspondance a sans doute autant à voir avec la sculpture que n'importe quoi d'autre.

On m'a récemment passé une commande pour une œuvre publique. Et j'en suis venu à penser à notre attachement pour ces monuments que nous ne cessons d'ériger en grande pompe une fois nos guerres gagnées ou perdues. Nous sollicitons des artistes pour qu'ils conçoivent de grandes sculptures commémorant les morts, pour conjurer l'oubli qui pourrait fâcheusement nous mener vers d'autres atrocités à grande échelle. Or ces mêmes monuments, leurs commandes, leurs inaugurations, sont précisément les uniques instances, et parmi les plus sérieuses qui soient, de collaboration

entre le milieu professionnel auquel vous appartenez, et celui auquel j'appartiens.

Je suis assez incompetent en matière de sculpture sur pierre, mais l'idée d'ériger un monument est actuellement devenue pour moi une sorte d'idée fixe... J'ai donc en tête de me passer de marbre ou de granit et de me contenter du contenu de notre échange. Cet e-mail et votre réponse en guise de monument. Vu les circonstances (relatives à un échange nucléaire qui, à l'heure où je vous écris, semblerait ne pas avoir eu lieu), nous pourrions titrer cette pièce Ante-Memorial, 2011.

Dans l'espoir que vous examinerez favorablement ma demande en vue de collaborer à ce qui, à défaut d'un meilleur terme, répond au nom de sculpture publique, et dans l'attente impatiente de votre réponse, je vous adresse, cher(e) Premier ministre, mes meilleures pensées.

Sincèrement vôtre, Eric Baudelaire

*

p. 123 De <info@margarethatthatcher.org> À Éric Baudelaire, 10 février 2011

Cher M. Baudelaire

Merci pour votre lettre datée du 10 février et envoyée par e-mail à Lady Thatcher.

L'existence de ces lettres ne peut ni être confirmée, ni infirmée.

Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.

Avec mes meilleurs sentiments,

Christopher Collins. Fondation Margaret Thatcher

*

p. 126 De <info@tonyblairoffice.org>. À Éric Baudelaire. 14 février 2011

Merci pour votre e-mail. Votre demande, j'en ai peur, concerne le gouvernement britannique et non M. Blair.

Avec mes meilleurs sentiments,

Katie Kay

*

p. 127 Chambre des Communes, Londres. À Éric Baudelaire

Gordon Brown, Membre du Parlement, accuse réception, prend note et vous remercie de votre communication datée du 9.2.11.

*

p. 124 Du Cabinet du Right Honorable Sir John Major KG CH. À Éric Baudelaire. 18 mars 2011

Cher M. Baudelaire

Au nom de Sir John, je réponds à votre lettre datée du 24 février, dont il a pris connaissance à son retour de l'étranger.

Vous demandez si Sir John révélerait le contenu de lettres qu'il aurait écrites, en tant que Premier Ministre, aux sous-marins nucléaires britanniques. Vous n'en serez pas surpris, j'en suis sûre : même au nom de l'art, je ne peux répondre favorablement à votre requête. Arabella Warburton

*

p. 128 Aucune réponse de David Cameron ni du 10 Downing Street n'est encore parvenue [NDLR].

Traduction de David Boratav

jours sans date

par Bernard Collin

Bernard Collin est un écrivain né en 1927. C'est à Pierre Bettencourt que l'on doit la publication de son premier livre, *Centre de vous*, en 1960. Ces pages sont extraites d'un livre à paraître prochainement dans la collection « Les grands soirs » aux Éditions des Petits matins.